



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

## La mise en scène littéraire de l'Histoire dans *Hold-up à la Casbah* de Tarik Djarroud

**Mohammed Yacine Meskine**

Université de Saida, Algérie

meskine.mohammed@univ-saida.dz

### Résumé

Nous traitons dans cet article du passage, du point de vue littéraire, de l'historique au romanesque, dans le roman *Hold-up à la Casbah* (2011) de Tarik Djarroud, roman qui traite des relations franco-algériennes au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle (période précédant l'invasion de l'Algérie) et dans lequel nous explorons la fictionnalisation de l'Histoire par le biais des éléments du récit. Nous faisons appel pour ce faire à des éléments d'analyse du discours et d'analyse fictionnelle et narrative. Il s'agit de voir comment Djarroud utilise l'Histoire pour nourrir sa fiction et de voir comment le discours historique est pris en charge par les différents éléments du récit (narration, structure, personnages, thèmes, espace, temps, description). Autrement dit, comment l'auteur se saisit de tel ou tel élément afin de créer sa fiction ou son roman à partir de l'Histoire.

**Mots-clés :** littérature, roman, Histoire, Tarik Djarroud, fictionnalisation

### الإخراج الأدبي للتاريخ في رواية طارق جرود سطو في القصة

**الملخص:** يتطرق هذا المقال للانتقال من وجهة نظر الأدبية من التاريخي الي الروائي في رواية طارق جرود سطو في القصة (2011) التي تتعامل مع العلاقات الفرنسية الجزائرية في وقت مبكر القرن التاسع عشر (الفترة التي سبقت غزو الجزائر)، حيث نستكشف الاصطناع الروائي للتاريخ من خلال العناصر السردية. نستخدم للقيام بذلك عناصر من التحليل الخطابي و التحليل الروائي السردى لاكتشاف الطريقة التي يستخدمها جرود لتغذية الروائي لكي نرى كيف يتولي الخطاب التاريخي من قبل مختلف عناصر القصة (البنية السردية والشخصيات، والموضوعات، والفضاء، والزمن، والوصف). وبعبارة أخرى، كيف يستولي المؤلف علي أي عنصر لخلق روايته انطلاقا من التاريخ.

**الكلمات المفتاحية:** الأدب - الرواية - التاريخ - طارق جرود - الابتكار الروائي.

### The literary fabrication of History in Tarik Djarroud's *Hold-up in The Kasbah*

#### Abstract

This article treats from a purely literary point of view the movement history to prose in the novel *Hold-up in the Kasbah* (2011) of Tarik Djarroud, a novel which

depicts French-Algerian relations at the very beginning of the XIXth century (period preceding the invasion of Algeria) and in which we explore the fictionalization of the history by means of the elements of the narrative. The focus on this article is, therefore, how Djarroud uses elements discourse as well as it's fictional and narrative analysis. It is a question of exploring how Djarroud uses the history to feed its fiction. This article also examines the literary analysis of the target novel by bringing under the spot light the passage of the historical narrative to prose fictions narrative; and investigate to what extent the historic speech is to be metamorphosed into fiction.

**Keywords:** literature, novel, history, Tarik Djarroud, fictionalization

### ***Hold-up à la Casbah, un roman historique ?***

Le rapport de la littérature algérienne à l'histoire du pays est très étroit et ce depuis toujours comme le confirme F. Bendjlid : « Il est tout à fait évident que l'écriture en Algérie est tributaire de l'Histoire car il faudrait rappeler que nous sommes à plus de huit décennies d'écriture en langue française. À chaque fois, l'écrivain algérien s'est senti interpellé par l'Histoire du pays<sup>1</sup>. » (Kharfi, 2014).

Il sera question dans le présent article de l'analyse littéraire de l'œuvre de Tarik Djerroud<sup>2</sup>, *Hold up à la Casbah* (2011), roman qui met la lumière sur les rapports franco-algériens dans la période qui précède la conquête de l'Algérie par la France avant 1830, dans lequel l'écrivain entend revenir sur les dessous de cette conquête :

*Hold-up à la Casbah* est rédigé comme une suite du *Sang de Mars* [...] Avec les Sings de mars, j'ai fait le tour des relations algéro-françaises de 1830 à 2001[...] Mais qu'y a-t-il avant 1830? [...] Pour répondre à cette interrogation, il m'a fallu plonger dans des archives [...] et comprendre les dessous de la conquête française [...] Argent et goût de pouvoir animent les envahisseurs [...] pour un Hold-up historique, d'abord à la casbah ensuite de toute l'Algérie [...] le reste de l'Afrique n'étant pas épargné. (Boussaha, 2012).

Avant d'aborder l'œuvre de T. Djarroud nous tenterons de revenir un peu sur le roman historique. Plusieurs spécialistes se sont penchés sur cette question. Notamment Di Benedetto (2008), qui estime qu' *il convient de refuser en premier lieu la confrontation entre mémoire et oubli qui renferme le présupposé qu'il existe une mémoire objective, comme s'il s'agissait d'un lieu où se conservent intactes les représentations du passé*<sup>3</sup>.

L'Histoire, dans un sens large, se définit comme des « événements précis ou situations générales, concernant des personnalités reconnues comme des acteurs anonymes, et relevant d'un passé plus ou moins récent, mais que l'on peut relier à un espace et à un temps identifiables. » (Di Benedetto, 2008).

Parler de « roman historique », notamment en Algérie, n'est pas chose aisée, car il s'agit de voir comment concilier en effet un vrai historique et le genre romanesque et de comprendre si le roman, tel qu'il est présenté par les auteurs algériens, permet de réécrire l'Histoire et surtout en quoi le roman algérien est porteur de savoir historique ?

Dans le roman historique – et c'est l'une des principales caractéristiques de ce genre – l'auteur doit rechercher des informations sur l'époque qu'il a choisie de recréer. Il se base sur l'unicité des documents trouvés, comme l'a fait Djarroud. Ce dernier reste très fidèle à la réalité et effectue de très nombreuses recherches en s'intéressant, notamment à l'étymologie des noms, et en repérant les dates et faits importants. Il s'est intéressé à des livres, à des récits, mais aussi aux traditions domestiques et à des commérages.

Toutes les étapes de la conquête sont fidèlement exposées par Djarroud, notamment celle qui traite de la diplomatie algéro-française et qui opposait le Dey au Consul de France, cette histoire occupe une bonne partie du roman.

Dès qu'il s'agit de raconter l'histoire on se voit confronté à un certain nombre d'écueils, notamment les préoccupations d'ordre éthique, qui cherchent à donner une morale à l'histoire, et dont le risque majeur est d'imposer un récit unifié du passé : « que la fiction est supérieure en termes de morale, de beauté, de plaisir et d'instruction. Dans les années 1640, cette dernière position est favorisée parce que le roman doit être au service de la vertu récompensée et du vice puni. » (Zonza 2008).

Il serait convenable, voire nécessaire cependant, de se pencher sur deux questions essentielles : la première est relative à la soustraction aux forces dominant et régissant les discours dans une sphère donnée; la deuxième est celle de la possibilité d'accorder à la fiction son crédit de lecteur attentif et ainsi de se voir astreint d'aborder le point lié à la littérature, étant, par définition, « modelage » d'une réalité, et ce, dans son rapport au Vrai. Toutefois, et c'est tout le paradoxe, le roman s'avère parfois comme un canal privilégié pour saisir la réalité du monde, d'ailleurs ne fut-il pas au XIX<sup>e</sup> siècle, le grand rival de l'histoire ?

Le roman historique se sert de l'histoire dans une perspective idéologique, dans la mesure où le roman se sert du passé pour dénoncer le présent et l'histoire lointaine sert ainsi à crypter une histoire contemporaine. A cet égard, Umberto Eco affirme que dans le roman historique « les agissements des personnages servent à mieux faire comprendre l'histoire, ce qui s'est passé, et bien qu'ils soient inventés, ils en disent plus, et avec une clarté sans pareille, sur [...] l'époque, que les livres d'histoire consacrés. » (Umberto, 1985: 87).

Le roman historique contribue également à expliquer l'Histoire. Il a dans ce sens un rôle pédagogique : les écrivains, à l'instar de notre romancier, ont le souci conscient de «vulgariser» l'histoire. Il propose une résurrection du passé qui éclaire un présent obscur ou désenchanté. Le romancier manipule ainsi l'histoire passée pour éclairer les événements qui se déroulent à son époque. On peut aussi écrire l'histoire dans un roman dans le cadre de l'affirmation nationale ou dans le cadre d'une quête identitaire, comme c'est le cas de la littérature algérienne pendant la période coloniale.

T. Djarroud qualifie son roman *Hold-up à la Casbah* de « roman-enquête ». Il y retrace un pan du passé, l'auteur utilise l'ironie tragique et le quiproquo. L'auteur fait comprendre aussi, et c'est tout l'intérêt de son œuvre, toute une époque, et parfois révèle des faits inconnus du lecteur.

*Qu'en est-il de la période pré-colonisation ? Quand cela a-t-il commencé, et comment ?* Voici les véritables questions auxquelles T. Djarroud tente de répondre en consultant quelques dizaines de revues et d'ouvrages qui traitent de cette période.

### De l'histoire au roman

Dans la mise en scène littéraire de l'événement historique, une question essentielle s'impose : « comment masquer les «coutures» entre l'intrigue, le plus souvent portée par les personnages imaginaires, et l'arsenal documentaire destiné à étayer le sérieux et la bonne foi du romancier historique? » (Zonza, 2011).

Le paratexte du récit « djarroudien » nous révèle explicitement les intentions de l'auteur, comme la note que l'on trouve à la troisième page de son roman : « Tous les personnages de ce roman ont réellement existé. Les faits racontés sont vrais, du moins admis par les historiens les plus authentiques. Le reste est un parti-pris romanesque que ne dénature guère la vérité » (Djarroud, 2011 : 4). Cependant, l'imagination tient une grande place dans le roman, mais l'auteur imagine avec modération sinon le roman ne serait plus crédible.

Tarik Djarroud identifie l'écrivain au journaliste dont l'objectif est la représentation fidèle de la réalité et le « bonheur de tous ». L'écrivain, selon Djarroud, doit, tout comme le journaliste, « traquer » la vérité, comme en témoignent ces mots confiés à un journaliste :

« Le journaliste n'est pas loin de l'auteur ! L'écriture est un dénominateur commun et qui représente pour moi l'oxygène quotidien, une façon d'exister par et pour les autres car j'écris pour me mêler de ce qui nous regarde tous ! J'écris chaque jour, je lis chaque soir. Le journaliste est assigné à une mission difficile,

celle de rendre compte du quotidien des gens avec fidélité, sérieux avec comme seul souci le service du bien collectif ».

Djerroud se saisit de sa plume, à l'instar de ses prédécesseurs, pour exprimer son attachement à l'histoire, à sa terre natale en évoquant un proverbe kabyle: « Qu'il est misérable le champ abandonné par les siens » et une citation d'Albert Camus qui porte sur la méditation sur l'histoire : « l'Histoire court pendant que l'esprit médite ».

Bien qu'écrit au XXI<sup>e</sup> siècle, l'action se déroule au XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agit de la période qui précède la conquête de l'Algérie par les forces française en 1830. Le roman s'ouvre sur un personnage historique Napoléon Bonaparte, captif à l'île de Sainte-Hélène. Il pense à sa revanche contre le destin trop sévère. Il se remémore les échanges avec l'intrigant, le boiteux, le « diable » comme on le surnommé autrefois, Talleyrand qui lui avait offert son livre «Essai sur les avantages à retirer sur les nouvelles colonies» et qui lui formulait l'idée d'organiser une expédition, en 1799, contre la Régence d'Alger. Napoléon avait envoyé six ans plus tard une commission d'inspection pour une éventuelle attaque et devancer les Anglais d'une conquête. Mais l'ambition, selon M'hamsadji (2012), ne suffit pas, car selon ses termes :

*Il y a une grande distance de temps entre 1798 et 1801, et la route reste longue encore pour ne pas se défaire de soi-même dans les conquêtes d'Égypte et d'Italie, et de l'Europe entière, cependant que la Régence d'Alger, avec le Dey Hussein (1818), est une entité forte et tenace au service de la Sublime Porte. Napoléon meurt en 1821.*

La convocation de cette figure dans ce roman n'est pas fortuite, car quand on parle de Napoléon on parle forcément de « campagnes napoléoniennes ». Un autre personnage qui fait son apparition dès le début du roman est Decrès, le ministre de la marine à qui Napoléon exige une mission de reconnaissance qui fut exécutée par le capitaine Vincent-Yves Boutin, en avril 1807, avec l'aide du consul Dubois-Thainville.

Le début du roman de Djarroud forme son discours. L'auteur s'empresse de révéler à ses lecteurs les vraies intentions des Français. Son objectif, comme il nous le dira lui-même, c'est de revenir sur cette période de l'histoire qui, selon lui, est peu abordée par les historiens :

*Hold-up à la Casbah* est-il original ? Je ne sais pas si d'autres romanciers se sont attaqués à cette thématique de la même façon que moi, ce dont je sûr, c'est que mon regard vers le passé restitué de façon romancée, ma plongée vers cette période de l'histoire reste -peut-être unique. Les années 1800-1830 sont peu

présentes dans notre littérature (romans ou bien essais) [...] De ce point de vue, *Hold-up à la Casbah* apporte des « informations » intéressantes comme le contenu du courrier entre les rois de France et les Deys de la Régence d'Alger, démasque avec preuve à l'appui (contenu du courrier toujours) l'hypocrisie de la diplomatie française, sa gourmandise et son mépris des Algériens. Et par-dessus-tout, j'ai fait tomber de son piédestal l'alibi répandu par les Français qui disait que la conquête de l'Algérie était faite pour chasser les pirates, alors même que les diplomates français étaient eux-mêmes des trafiquants sans scrupules - pillages et détournements ont ponctué la présence des plénipotentiaires français en terre algérienne.

Tarik Djerroud, tout en s'inspirant de notre passé, conçoit des séquences, des dialogues et des événements et arrive à créer des tensions et des effets dramatisants, de la monstrueuse tâche préparatoire à la colonisation militaire. Ainsi commence-t-on par la figure de Napoléon et celle de Talleyrand, ensuite le conseil réuni par le roi, la nomination du Dey Hussein à la tête de la Régence d'Alger par le Sultan Mahmud II, jusqu'à l'épisode qui constitue le tournant de l'histoire — ce qui est convenu d'appeler *situation événementielle* — et le lecteur sent que la tension monte : dès son accession au pouvoir, le Dey d'Alger décide coûte que coûte de se faire payer la dette que doit la France à l'Algérie, le remboursement de la dette fut sa première préoccupation. L'affaire traîne, agace le Dey. Il convoque le *Diwan* : « -Tôt ou tard, la France devra honorer ses créances » (Djarroud, 2011 : 28) et rédige un courrier aux nations européennes pour leur annoncer son arrivée au trône.

Extrêmement déçu par les impolitesses du Consul au sujet des créances, lors de sa visite, en 1827, le Dey lui porte un coup d'éventail. Cet événement, humiliant pour les Français, éveille en eux les intentions de conquête. Un prétexte tout fait pour la justifier et ainsi s'emparer du trésor qui s'élève selon le rapport de Merle à soixante-cinq millions :

*Quand le Dey Ali quitta, en 1817, la Jenîna pour habiter la Casbah, le transfert du trésor nécessita soixante-seize voyages de mulets pour l'or et mille quatre cents pour l'argent. La charge de chaque bête était de trois quintaux; la somme transportée fut, en or, de 34.492.000 francs et, en argent, de 3544.000, ce qui donna environ soixante-cinq millions. Si de ce chiffre on défalque les dépenses effectuées par le beylik au cours des treize dernières années de son administration, on arrive très sensiblement à la somme de quarante-neuf millions qu'on trouva en 1830 [soit: au bas mot l'équivalent de 4 milliards d'euros]. (M'hamsadji, 2012).*

### L'instance énonciative dans *Hold-up à la casbah*

Tout récit quel qu'il soit, véhicule un univers de perceptions, de croyances et de jugements. Il s'agit toujours d'un système de valeurs exploité dans une œuvre, valeurs qui sont propres à un individu et celles qui prédominent au sein d'une société donnée. Il est question de déceler, par le biais de l'« approche génétique », le contexte de l'écriture et s'interroger en se basant sur l'« approche sémiologique » sur « la façon dont le texte peut présenter, mettre en scène et hiérarchiser des valeurs » (Jouve, 2001).

Il s'agit dans notre analyse de l'identification des sujets servant d'assises au discours polémique et la mise en œuvre de stratégies discursives et de voir quelle est la vision du monde et des choses d'un personnage et comment ce dernier traduit cette vision sur le plan énonciatif.

En littérature, il s'agit, pour Jouve, d'un procédé qu'il a appelé « la polémique » qui représente : « le domaine des affrontements, qui peuvent porter sur tout domaine, mais principalement la politique, la religion, l'esthétique et la science ». Le dessein du narrateur serait alors de disqualifier la partie adverse et d'emporter l'adhésion de son destinataire (valeur vs contre-valeur) et ce à travers plusieurs procédés : l'ironie, la dérision, la caricature, etc.

Il existe divers procédés au moyen desquels l'auteur a marqué son empreinte dans ce récit, notamment les adjectifs au sujet desquels Maingueneau nous dira que : « La catégorie adjectivale intéresse particulièrement l'analyse stylistique. Au premier chef parce qu'un grand nombre d'adjectifs, de par leur signification, constituent un lieu d'inscription privilégié de la subjectivité » Maingueneau (2003 : 154).

Dans le roman de Djarroud, on décèle assez aisément le parti-pris du narrateur et ce grâce à des indices subjectifs parmi lesquels les adjectifs axiologiques, la polémique, le commentaire explicite ou encore les interrogations.

Il est question dans l'œuvre de Djarroud d'une opposition, claire et visible, entre les personnages occidentaux et les personnages arabo-musulmans. Nous nous limitons, pour illustrer ce contraste, à l'exemple de Napoléon, du Sultan et du Dey. L'auteur présente Napoléon, comme un être haineux et assoiffé de pouvoir : « il ouvrit ses grands yeux de serpent à sonnette et fulminait féroce, ses narines dégageaient des air de haine » (Djarroud, 2011 : 14) et un peu plus loin le Sultan Mahmud II est décrit comme un personnage loyal au même titre que le Dey qui est aussi décrit comme un être juste et plein de sagesse : « Son teint d'amande et sa barbe lui conféraient la sagesse d'un patriarche » (Djarroud, 2011 : 27).

Autre procédé par lequel nous pouvons remonter à l'instance énonciative est l'interrogation, comme celle par laquelle l'auteur termine son premier chapitre consacré entièrement à Napoléon : « -Âme, que veut-tu ? Quelle est ta dernière volonté ? » (Djarroud, 2011 : 14).

Le narrateur nourrit des jugements bienveillants et des jugements malveillants envers ses personnages dans le *commentaire explicite* qui est parfois pris en charge par des personnages du roman comme les passants, à Paris, qui lisent des affiches portant sur la conquête de l'Algérie : « De nombreux tracts signés solennellement du nom du député étaient collés sur les murs de Paris, où les passants lisaient : « ... *Mais enfin, cette guerre est-elle juste ? [...] le Dey réclame, on le vole, il se plaint, on l'insulte ; il se fâche, on le tue ! Cette guerre est-elle utile ? Cette guerre est-elle légale ?* » (Djerroud, 2011: p. 12) ou le curé à qui le fils du roi Charles X, Louis Antoine, duc d'Angoulême, demande de bénir l'expédition, mais ce dernier est surpris par la réponse de l'homme de l'église qui estime que cette action est indigne d'un bon chrétien :

« - Priez pour notre réussite, père ! Devança le fils du roi.

[...] - La réussite de quoi ?

[...] La France est la fille aînée de l'Eglise. Nous allons implanter la chrétienté en Barbarie !

- Mais pourquoi les armées, pourquoi les canons ? Voulez-vous venger le coup d'éventail ? [...] Dans ce cas vous vous fourvoyez gravement du chemin du Christ ! Seigneur Jésus enseignait qu'il faut *tendre l'autre joue* si vous êtes agressé. Le fils de Dieu prêche le pardon. » (Djerroud, 2011: p. 114-115).

Le narrateur porte, explicitement, des jugements de valeurs à l'égard de ses personnages, comme l'illustre ce passage où il est question, là encore, en France, du débat politique sur l'expédition :

« L'hiver était rude. Devant l'instabilité politique chronique, la hargne des Chambres et la fébrilité de la monarchie, le Roi avait solennellement cautionné une expédition monstre sur une contrée encore plus vulnérable, seule exutoire qu'il trouva pour mieux changer ses oripeaux élaboussés par les nombreux échecs de sa politique intérieure » (Djarroud, 2011: 113).

Un peu plus loin le narrateur présente la Casbah comme une « proie facile », on devine dans cet extrait la peine du narrateur qui la décrit comme une terre vulnérable: « de là, loin du cachet baroque auquel il était habitué et qu'il sanctifiait du regard, la Casbah se dressait comme une oie blanche, une proie facile, une veuve

sans mari, et se résumait en un objectif fragile, sans force de réaction aucune » (Djarroud, 2011: 129).

### ***Hold-up à la Casbah*, un titre déroutant**

Le caractère fictif et/ou littéraire de l'œuvre de Djarroud commence avec la polysémie du titre, *Hold-up à la Casbah*, car il ne s'agit pas, à proprement parler d'un hold-up. Car qu'est ce qui distingue un texte littéraire d'un texte tout court si ce n'est la polysémie ? Le titre laisse entendre qu'il est question dans ce roman d'un hold-up, quoi de plus ordinaire dans une capitale ! Cependant, il s'agit là d'une métaphore, une analogie dont les éléments communs de comparaison sont la surprise et la mise à sac de tout un pays et de ses trésors, car le hold-up se définit communément comme « une attaque à main armée afin de dévaliser une banque ».

Surprendre ! Joseph de Villèle, alors Chef du gouvernement fut dissuadé de débarquer à la Casbah : « La Casbah est très fortifiée telle que toute attaque frontale, c'est-à-dire par voie maritime, sera voué à un échec cuisant et prématuré » (Djarroud, 2011 : 93), lui confia le duc de Clermont-Tonnerre, son ministre. En lisant *Reconnaissance générale de la ville, des forts et des batteries d'Alger* par le chef de bataillon Boutin, de Villèle comprend qu'il faut agir autrement :

*[...] reste donc l'espace entre le cap Caxines, Sidi-Ferruch et au-dessus, et c'est vraiment là qu'il faut opérer...dans toute cette partie, il n'y a ni fortification, ni batteries, exceptée la seule tour de Sidi-Ferruch, qui ne mérite guère d'être comptée...cette tour est vieille et ne résisterait pas à la plus légère canonnade... Ainsi en débarquant à Sidi-Ferruch, on n'aurait ni batteries à combattre, ni probablement d'ennemis en présence, ni de hauteurs à gravir.* (Djarroud, 2011 : p.96).

Lors du conseil, réuni par le Roi Charles X, le comte Louis de Bourmont parle d'un trésor qui s'élève à 150 millions de francs, comme l'illustre ce passage qui révèle les vraies intentions de la France en conquérant l'Algérie :

« - Hâtons-nous Majesté, hâtons-nous ! L'Angleterre a trop dominé l'Europe, a exagérément imposé ses lois. Ces pestes d'Anglais ont des trésors et des armées et une flotte redoutable, ils nous ont devancés au nouveau monde, au Canada à nous d'aller en pionniers vers l'Afrique septentrionale, nos aïeux ont établi des comptoirs florissants depuis trois siècles. En plus comme vous le savez, à Alger, il se trouve un trésor considérable, une terre fertile ; une nouvelle porte vers l'Afrique. Je viens d'avoir une évaluation de monsieur Brun D'Aubignosc qui estime ce trésor à 150 millions de francs, un trésor dont *l'existence est aussi*

*notoire qu'une banque de France ou d'Angleterre, un montant qu'avait révélé aussi le feu consul Pierre Deval, il y a deux ans. » (Djerroud, 2011 : 108-109).*

Le roman de Djarroud est le roman non pas d'un personnage, mais d'une action, d'une guerre : d'une colonisation d'un pays. Autrement dit, il ne raconte pas l'histoire d'un personnage, mais l'histoire d'une conquête.

### **Esthétique et réalisme de l'oeuvre**

Comment parler d'histoire tout en cultivant la magie du verbe ? L'oeuvre de Djarroud est imprégnée de poésie et de figures de rhétorique, ce qui offre à cette dernière cet aspect artistique et c'est ce qui explique, en partie, le choix du roman, comme étant un canal privilégié, pour concilier écriture de l'histoire et écriture tout court. T. Djarroud reconnaît qu'il n'est pas historien de formation, comme il l'exprime, dans un entretien accordé à un journaliste, sa passion pour les lettres :

« J'ai franchi le cap vers l'écriture dès que mon imagination a commencé à me jouer des tours. Aux mots, j'associais des images. Aux images, je faisais dire des mots. De là à écrire des romans, il n'y avait qu'un pas.

Cela dit, l'écriture est une belle expérience qui permet d'approcher l'Homme avec le moyen des mots et d'appréhender ses problèmes avec sagesse, humanité et amour. [...] J'écris pour rêver, voyager, m'interroger, partager mes interrogations sur l'homme et son devenir, chercher à comprendre et à apprendre, pourquoi pas ? L'écriture est une activité difficile mais ô combien passionnante, dévorante même, et je pense qu'elle me poursuivra jusqu'à la mort [...] Je crois que l'écriture est un espace de liberté et d'évasion, l'écriture se doit d'être un acte de générosité où l'auteur du moins quitte sinon oublie son nombril pour projeter son regard vers la société ».

Le roman est raconté au passé simple pour le récit et l'imparfait pour la description. Ce qui consolide l'aspect littéraire de son oeuvre : « Retiré du français parlé, le passé simple, pierre d'angle du Récit, signale toujours un art; il fait partie d'un rituel des Belles-Lettres. (Barthes, 1972). De nombreuses figures de style ont pour intérêt d'agir sur le rythme du récit : « *Au loin, les coups de feu parvenaient stridents, violents, ininterrompus, à lui crever les tympanes* » (Djerroud, 2011: 127-128). Il en va de même pour la description qui est au service de l'action :

« *Le Dey sortit d'un profond sommeil, l'esprit lourd comme le galet d'un oued que les torrents en furie manquaient de charrier sur leur passage. Il avait les joues écorchées et ses yeux décharnés par une indicible mélancolie, manquaient de disparaître au milieu d'un visage émacié qu'une barbe hirsute lui donnait*

*une mince volupté d'homme vivant à chaque fois qu'il portait ses doigts pour en caresser quelques touffes* ». (Djarroud, 2011 : 132).

La structure de l'œuvre de Djarroud et la mise en intrigue est sous-tendue par des procédés de dramatisation empruntés à la technique du romanesque dans ce sens où toutes les unités séquentielles du roman convergent et gravitent autour de l'épisode majeur qui va provoquer l'action principale du récit, l'invasion, en l'occurrence :

« - ...Effendi ! Le Roi est vraiment mécontent qu'il y ait encore de vos corsaires qui osent s'attaquer à un navire du Saint-Siège bien qu'il soit sous couvert d'un pavillon de la Couronne de France ! La flèche verbale ne s'était pas fait attendre.

- *Vous faites réclamations sur nos corsaires et vous oubliez les vôtres ?...*

*Le consul ouvrit deux grands yeux interrogateurs.*

- *Et que font vos corsaires dans l'entourage d'El Kalla, hein ? demanda le Dey. Ils installent des canons, ils s'octroient des domaines et exercent encore le négoce en dehors de ce que stipule et autorisent nos traités !*

*Qu'avez-vous à me répondre à cela ? [...] j'ai écrit quatre fois au Roi, dit le Dey en écartant quatre doigts. Et il a reçu tous mes messages. Avez-vous une lettre de sa part ? La Couronne de France saura-t-elle un jour éponger sa dette et se conduire avec civisme et dignité avec la Régence [...]*

- *Le Roi de France a d'autres choses à faire qu'à écrire à un homme comme vous ! [...] Debout, face-à-face, à un petit mètre d'intervalle, l'amour-propre anéanti, le Dey hurla d'un ton volcanique :*

-*Berra ! [...] avec un élan éperdu, il retourna son chasse-mouche et envoya un coup au visage de son convive.* » (Djarroud, 2011 : 81-82).

Les indicateurs spatiotemporels convoqués par l'auteur servent, par ailleurs, à ancrer l'histoire dans la réalité. Le roman se déroule essentiellement à Alger, T. Djarroud a décrit toute une région à un moment précis de l'histoire et s'est renseigné sur la géographie des lieux. Les dates sont explicites, détaillées et facilement identifiables par le lecteur : « le 02 mars 1830 », « le lundi 05 juillet 1830 au petit matin » ou encore « le samedi 10 juillet 1830 ».

Le narrateur adopte la focalisation zéro, il connaît tout de l'histoire racontée y compris ce qui se passe au même moment dans des endroits différents. On y accède à l'intimité des personnages, leurs sentiments ou leurs pensées. Ainsi s'agissant du personnage nommé de Bourmont : « *Sentant le moment opportun pour quêter le succès et ensevelir à tout jamais un passé pour lequel il espérait tant et si bien*

*prendre ses distances, de Bourmont fondit un large sourire.* » (Djerroud, 2011 : 111) Ou un peu plus loin à la page 124, où le narrateur nous fait part du monologue intérieur de Ibrahim Pacha : « pour une armée, c'en était une, une armée forte en hommes telle que seul le feu de la géhenne pouvait mettre à néant ! » se disait-il, les yeux grands ouverts, la tête coiffée d'un vent d'ouest. »

Le roman de Djerroud a contribué sans doute à donner au grand public algérien le goût et le sens du passé. Il faut aussi remarquer que le roman se sert de l'histoire plus qu'il ne la sert. Chez Djerroud, ce sont des « récits », des « personnages », des « actions », des « dialogues », un certain lyrisme et même un certain humour. On peut dire que le roman *Hold-up à la Casbah* est tout à fait représentatif de ce qu'est le roman historique car il met en scène des personnages fictifs et réels qui évoluent dans un contexte historique. L'auteur a voulu confronter dans son roman des personnages et des événements historiques à d'autres fictifs; les personnages historiques donnent une forte crédibilité au roman alors que les personnages fictifs insistent sur les caractères romanesques de l'œuvre.

Nous pourrions dire aussi que la littérature, même si elle est essentiellement fiction, pourrait apporter des vérités, que les médias, les manuels d'histoire, pour des raisons idéologiques ou autres, auraient occultées. En outre, du moment que l'art se prononce sur des faits, avec une certaine distance dans le temps, le verdict historique confirme, entérine, ou infirme avec plus d'assurance, grâce au temps dont l'écrivain dispose et grâce aux nouvelles données qui se seraient manifestées après que l'autorité politique, idéologique, auraient cessé d'exercer ses pressions. Toutefois, un paradoxe s'impose, qui est celui de la définition de la littérature comme fiction et illusion, et par là même l'impossibilité de lui accorder son crédit.

La réalité et/ou la vérité est/sont inaccessible(s) sans un sujet pensant, le témoignage n'est pas exempt de subjectivité. L'auteur livre sa propre vision des choses. Il nous livre des situations, non pas comme elles le sont, *en soi*, mais telles qu'il se les représente. L'écrivain, en ce sens, nous fait part de sa vision proprement personnelle d'une réalité perçue par ses propres sens et ses propres « illusions ».

## Bibliographie

- Djerroud, T. 2011. *Hold-up à la Casbah*. Alger : Belles-Lettres.
- Achour, C. et S. Rezzoug 1995. *Convergences critiques - Introduction à la lecture du littéraire*. Alger : O.P.U.
- Angelet, C. et J. Herman. *Introduction aux études littéraires: Méthode du texte*. Paris : Duculot, 1995.
- Barthes, R. 1972. *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris: Seuil.
- Baume, E. 1985. *La lecture - préalables à sa Pédagogie*. Paris : Association Française pour la lecture.

Blanc, H.1988. *Guide des idées littéraires*. Paris : Hachette.

Di Benedetto, C. 2008. « Roman historique et Histoire dans le roman : Quelques modalités d'intégration de l'histoire récente dans le roman espagnol de la fin du millénaire », *Cahiers de narratologie : analyse et théorie narrative*, n° 15. <https://narratologie.revues.org/767> [Consulté le 15.08.2016].

M'hamsadji, K. 2012. « HOLD-UP À LA CASBAH DE TARIK DJERROUD : 'La Casbah s'attaquera par le dos...' », *Le Quotidien d'Oran*, du mercredi 11 avril 2012.

[http://www.l'expressiondz.com/culture/le\\_temps\\_de\\_lire/151803-la-casbah-s-attaquera-par-le-dos.html](http://www.l'expressiondz.com/culture/le_temps_de_lire/151803-la-casbah-s-attaquera-par-le-dos.html) [Consulté le 12.09.2016].

Reuter, Y. 1997. *L'analyse du récit*. Paris : Dunod.

Eco, U. 1985. *Apostille au « Nom de la rose »*, Paris : Grasset.

Meskine, M-Y. « La littérature et l'Histoire », in : *Tatouir*, Sidi Bel Abbes, Dar El Hamra, 2014, p.01-09.

Zonza, C. 2008. « Le roman historique : un « art de l'éloignement » ? *Narratologie* : « Problèmes du roman historique », sous la direction de Deruelle, A. & Tassel, A.

## Notes

1. Entretien réalisé par Sara Kharfi avec Bendjelid Fouzia, professeur, enseignante de français à l'Université d'Oran, chercheur associé au Crasc. Faouzia Bendjelid est également auteur d'un essai sur le parcours du texte romanesque en Algérie. Dans cet entretien, elle revient sur certains éléments développés dans son Essai, *Le Roman algérien de langue française*, publié aux éditions Chihab.

2. Tarik Djarroud est né à Semaoun, en Kabylie, en 1974. Bien que diplômé en électronique, de l'Université Mouloud Maameri de Tizi Ouzou, Tarik Djarroud choisit la voie littéraire, car c'est un passionné de lecture et d'écriture. Il compte à son actif plusieurs romans, dont *Le sang de mars*, *J'ai oublié de t'aimer*, *Au nom de Zizou* et *Hold-up à La Casbah*. Sa passion pour les belles lettres est telle qu'il décide, en 2010, de créer sa propre maison d'édition, Tafat, ex-belles-Lettres.

3. Il ne s'agit pas de l'Histoire (objective), mais de l'idée qu'on se fait de cette dernière à travers les témoignages, les films historiques ou la littérature et qu'on confond parfois avec la réalité. Il en va de même pour le roman qui révèle bien souvent la conception que le romancier se fait de l'histoire.

4. En italique dans le texte.